

Depuis le début de la grève, depuis plus longtemps même, j'entends de la bouche de certaines personnes, des parents, des amis, des intellectuelles, des politiques que malgré le dérèglement climatique, malgré l'effondrement qui se profile, que malgré la crise que nous vivons que nous avons aucune raison de nous plaindre, qu'aujourd'hui, tout va bien pour nous.

Pour eux, jusqu'ici tout va bien.

Je pense qu'il faudrait lister tout ce qui va bien en ce moment:

Aujourd'hui, plus de 1'300'000 hectare de forêt ont été coupé en Amazonie depuis le début de l'année, détruisant des espèces menacées, menaçant les peuples qui y vivent, relâchant dans l'atmosphère tonne de Co2, du méthane et d'autres gaz effet de serre. Tout ça pour cultiver du soja qui ira nourrir du bétail en Amérique ou faire du carburant pour nos véhicules. La terre se meurt, mais jusqu'ici tout va bien.

Aujourd'hui, des millions de personnes fuient leurs pays et leurs villages car le dérèglement climatique à transformer leurs terres fertiles se transforme en désert, leurs rivières en vague souvenir aqueux, leurs vies en enfer. Devant cette misère, nos élites du nord vont visiter et financer des projets miniers et laisse ceux qui cherche refuge le soin de mourir seul. Les peuples du sud se meurent, mais jusqu'ici tout va bien.

Aujourd'hui, de nombreux experts et expertes nous disent que nous sommes dans une nouvelle extinction de masse, que la disparition des espèces a été multiplié par cent depuis le 20ème siècle, que bientôt les hirondelles ne verront plus le printemps. Notre biodiversité disparaît, mais jusqu'ici tout va bien.

Aujourd'hui, quand des jeunes veulent s'appliquer à sauver le monde ne faisant grève contre un système destructeur, on les ignore, on les menace eux et leurs parent, on leur promet des sanctions, des amendes, des exclusions de cours. On réprime la jeunesse, mais jusqu'ici tout va bien.

On pourrait encore rajouter tant de chose à cette liste que nous pourrions rester ici pendant des jours. Pourtant, malgré cette énumération de fait, l'énoncé premier, "aujourd'hui, tout va bien pour nous", n'est fondamentalement pas faux si on le nuance légèrement.

Première nuance, aujourd'hui. Il est vrai qu'aujourd'hui, à cet instant, nous sommes encore en vie, le climat ne c'est pas complètement dérégler et transformer notre planète en enfer. Pour le moment, nous roulons sur une route bien tranquille. Mais demain, vers quoi nous nous dirigeons? Ça par contre, au vu de la trajectoire suivie, il n'y a qu'un seul point d'arriver: Le mur et, in fine, la mort.

Car oui, notre avenir semble de plus en plus à ressembler à mad max, un monde désertique où chacun se bat pour la moindre goutte d'eau jusqu'à, quand toutes ressources sera disparu, qui ne reste de notre espèce que des corps en décomposition.

Je ne sais pas vous, mais personnellement je n'ai pas envie de devoir me battre avec Mel Gibbons pour survivre.

En bref, Aujourd'hui tout va bien, mais demain, tout va aller mal si on ne fait rien.

Seconde nuances, tout va bien pour nous. Qui est ce nous qui va si bien pour le moment? Ce n'est pas les peuples du sud, eux qui vit dans la misère depuis des siècles, eux qui voit leurs terres mourir ou leurs îles engloutit par les flots. Eux, dans le plus profonds de leurs chairs, ils sentent tous les effets du dérèglement climatiques. Donc eux, les peuples du sud, ne font pas parti du nous.

Est-ce que se serait les classes populaires, eux qui dont pollution cause la mort prématurée de

milliers d'entre eux en Europe? Eux qui sont obligés d'aller acheter des fruits et des légumes de moins en moins nutritifs à cause de l'agriculture industrielle. Eux qui ont déjà du mal à finir les fins de mois et qui en plus subissent de plein fouet les glissements de terrain, les inondations et autres catastrophes dues au dérèglement climatique. Donc eux, les classes populaires, non plus ne font pas parti de nous.

Mais alors qui est donc ce nous?

C'est ceux qui ont pris tout le plat dans leur assiette, laissant les assiettes des autres vides, et qui ayant tout disent avec une bonne figure « Nous qui avons tout, nous sommes pour l'écologie ! ».

Ceux qui, quand le soir, dans leurs belles maisons, vont embrasser leurs petits-enfants, avec bonne conscience, eux qui ont probablement plus de pétrole sur leurs mains d'inconscients que n'en aura jamais le désespéré qui pollue pour essayer de sortir de son désespoir.

Ceux sont les financiers, les banquiers, les industriels, les politiciens, nos élites économiques les 7% qui émettent 50% des gaz à effets de serre.

Pour eux, tout va bien. Ils vivent dans leurs manoirs, voyagent en jet privé, chassent des espèces menacées, investissent dans les énergies fossiles et dans des mines à ciel ouvert. Mais ne nous trompons pas, ils sont très au courant du dérèglement climatique, par contre cela ne leur fait pas peur, ils ont déjà préparé leurs bunkers où ils pourront continuer leurs fêtes pendant que dehors les autres périssent.

Pour éviter l'effondrement qui nous attend, il va falloir investir des milliards pour la transition écologique et pour les avoir ces milliards, il va falloir que des gens payent et on a le choix.

On peut faire payer les classes populaires. C'est un choix, injuste et stupide certes, mais c'est un choix qui marche. La preuve regarder à l'ouest quand ils ont voulu mettre la taxe carbone, un pays en état d'insurrection depuis maintenant plus de quatre mois, des centaines de blessés et j'en passe.

Une autre solution, c'est d'allier justice climatique et justice sociale. De reprendre la maxime de Proudhon: "A chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins". En bref, de faire payer les plus riches, ceux qui se sont empiffrés pendant des années, et de permettre aux plus démunis de mieux isoler leurs maisons, d'acheter les nourritures directement chez le paysan, d'aller aux travaux en transport en commun. Ce choix là est le seul choix raisonnable.

Mais ne soyons pas candides non plus, car les possédants, les gens de biens, les nantis, ne se laisseront pas faire aussi facilement. Aux Etats-Unis, Alexandria Ocasio-Cortez, représentante américaine, propose un Green New Deal, un grand plan qui demande qu'en 2030 le réseau électrique fonctionne à 100 % grâce aux énergies renouvelables, et que pour financer ce projet elle demande que les plus fortunés soient taxés à 70%, on a entendu les cris de protestation de tous les défenseurs du libéralisme économique et qui passent maintenant leur temps à la dénigrer.

Alors ami de lutte, il va falloir maintenir le rapport de force avec des manifestations, avec des grèves, avec des actions et surtout ne rien lâcher, car ils ont beau avoir des millions, nous sommes des millions. Il va falloir maintenir la pression si on veut que demain, tout aille bien pour nous.